

P. CYRILLE ARGENTI

**LES PÈRES DU
DEUXIÈME SIÈCLE**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur
Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

Livret n° 9

Copyright : Radio-Dialogue 2008

SAINT POLYCARPE DE SMYRNE ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

Saint Ignace d'Antioche a adressé sa dernière lettre à Saint Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Saint Polycarpe écrit peu de temps après, en faisant directement allusion aux lettres de Saint Ignace auxquels il répond.

Continuité apostolique

Par saint Irénée de Lyon, nous savons que saint Polycarpe était un disciple de saint Jean l'Évangéliste, qu'il connaissait donc personnellement. Cela est certain car saint Irénée, qui en témoigne, était son disciple direct. Nous tenons là le premier maillon de la chaîne qui nous relie aux apôtres.

Quant aux destinataires de cette épître, il s'agit des habitants de Philippi, en Macédoine, la ville où saint Paul avait débarqué en 51, lorsque, pour la première fois, il arrivait en Europe. C'était la route normale que l'on prenait à l'époque lorsqu'on se rendait de Syrie ou d'Asie Mineure à Rome : on traversait la mer en partant de Troie, on faisait escale à Samothrace, on débarquait en Macédoine et, de là, on prenait la voie Egnacia, une voie romaine qui menait au port de Dyrrachium¹. De là, on traversait l'Adriatique pour se rendre en Italie. C'est donc la voie qu'avaient emprunté saint Ignace et ses compagnons de martyre, Zosime et Rufus, lorsque leurs gardes les accompagnaient à Rome. Saint Ignace était donc passé par Philippi et c'est pourquoi saint Polycarpe, dans sa lettre, félicite les Philippiens d'avoir accueilli saint Ignace et ses compagnons de martyre. C'est d'ailleurs ainsi qu'il commence sa lettre : « J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus Christ, quand vous avez reçu les images du véritable Amour [c'est le titre qu'il donne aux futurs martyrs Ignace, Rufus et Zosime] et que vous avez escortés comme il vous convenait, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et par notre Seigneur. »²

Il reviendra sur l'accueil des Philippiens vers la fin de sa lettre, lorsqu'il dira : « Je vous exhorte donc tous à obéir à la Parole de Justice et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus, mais aussi en d'autres qui étaient de chez nous et en Paul lui-même et les autres apôtres³, persuadés que tous ceux-là n'auront pas couru en vain. »⁴

Nous voyons la continuité qui se dessine : saint Paul, saint Ignace, saint Polycarpe se connaissent tous. Saint Polycarpe a peut-être lui-même connu saint Paul, mais ce n'est pas certain, alors que c'est beaucoup plus probable en ce qui concerne saint Ignace. C'est pourquoi saint Polycarpe cite très souvent dans sa lettre saint Paul, saint Pierre, les épîtres de saint Jean, les Actes des apôtres et même les évangélistes saint Mathieu et saint Luc.

Certes, il cite plus souvent que tout autre saint Paul, ce qui est normal, puisqu'il écrit aux Philippiens qui connaissaient bien saint Paul, qui leur avait lui-même écrit. Mais il cite également saint Jean, son propre maître, et se situe ainsi dans la continuité de saint Ignace dans sa lettre contre les docètes, ces hérétiques qui semblaient être apparus en marge de l'Église dès la fin de l'époque apostolique, à l'époque de saint Jean.

Polycarpe cite en particulier la première épître de saint Jean en disant : « Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus Christ est venu dans la chair est un antéchrist... »⁵ C'est la phrase de saint Jean, à laquelle saint Polycarpe ajoute : « ...et celui qui ne confesse pas le témoignage de la Croix est du diable et celui qui détourne les paroles du Seigneur selon son propre désir, et qui nie la Résurrection et le Jugement est le premier-né de Satan. »⁶

Un Dieu fait chair

Nous voyons combien lourde est la responsabilité des premiers successeurs des apôtres qui doivent à tout prix maintenir, conserver, « dynamiser », si l'on peut dire, l'essentiel du message du Christ. Ils transmettent le centre du message chrétien : Dieu Lui-même s'est vraiment fait homme et a vraiment pris chair pour sauver la chair de l'homme de la corruption et de la mort. C'est ce message qu'il faudra transmettre de génération en génération jusqu'à nos jours, en luttant sans cesse contre toutes les hérésies qui ne cesseront de nier ce fait fondamental, si difficile à accepter pour un Juif – et tout l'environnement des apôtres était juif.

Les prophètes avaient souligné à juste titre, luttant contre les idoles et les faux dieux, que le vrai Dieu, le Dieu vivant, était au-delà de toute matière, de toute chair. Un dieu dans la chair risquait de devenir une idole. Alors combien il est difficile pour tout homme pieux, pour toute homme qui a une haute idée de Dieu, d'admettre que Dieu s'est fait chair, que Dieu s'est fait homme, parce que l'homme est à l'image de Dieu et que Dieu, par conséquent, peut devenir homme sans cesser d'être Dieu.

C'est ce message que saint Polycarpe, à la suite de saint Jean, de saint Paul et de tous les apôtres, va transmettre et ses successeurs, à leur tour, vont le transmettre jusqu'à nous. Saint Polycarpe souligne donc très fortement ce qui était déjà dit dans l'épître aux Hébreux à propos de Jésus Christ : « Jésus Christ, notre grand-prêtre éternel. » Jésus n'est pas simplement un grand-prêtre comme les autres grands-prêtres d'Israël qui étaient des mortels mais Il est grand-prêtre éternel : éternel parce que Dieu, grand-prêtre parce que homme, seul intermédiaire entre Dieu et les hommes : « Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, et Lui-même, le grand-prêtre éternel, le Fils de Dieu, Jésus Christ, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité en toute douceur et sans colère. »⁷

Jésus est notre grand-prêtre parce qu'Il est homme comme nous, pouvant intercéder pour nous mais ayant ce pouvoir parce qu'Il est éternel, parce qu'Il est le Fils du Dieu éternel, Dieu comme son Père, et par conséquent ressuscité des morts : « Qu'Il vous donne part à l'héritage de ses saints et à nous-mêmes avec

vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. »⁷ Ce thème de la résurrection réelle, de la résurrection dans la chair, dans la chair glorieuse, revient souvent chez saint Polycarpe, comme déjà chez saint Ignace, comme au fond dans la prédication même de tous les apôtres. Jésus est véritablement ressuscité d'entre les morts afin de nous ressusciter d'entre les morts.

Saint Polycarpe ajoute : « Priez tous les saints.⁸ Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la Croix. » Ainsi, on sait qui est son ennemi, lucidement, mais on prie pour lui. Cette attitude est caractéristique : il y a une intransigeance dans la défense de la vérité mais en même temps cette douceur et cet amour pour ceux que l'on condamne. On sait quels sont les hérétiques, quels sont les menteurs, mais cependant on prie pour eux avec patience et avec douceur. C'est cela la tolérance. Elle ne consiste pas à douter de la vérité, à douter du mensonge des ennemis de la vérité, mais à aimer même ceux qui combattent la vérité et à prier sans cesse pour eux. Voilà bien l'authentique Tradition chrétienne.

La foi à l'épreuve du porte-monnaie

Puis, saint Polycarpe va s'attaquer au grand ennemi chrétien, l'amour de l'argent : « Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. » Combien cette parole est actuelle ! L'amour de l'argent, qui corrompait déjà les premiers chrétiens, est celui qui corrompt les chrétiens aujourd'hui. Combien de fois aujourd'hui la foi chrétienne, la vie chrétienne s'arrêtent-elles aux frontières de notre porte-monnaie ? On peut dire que l'épreuve de la foi chrétienne, c'est lorsqu'elle atteint notre porte-monnaie, lorsqu'elle transforme complètement notre comportement vis-à-vis de l'argent. Nous voyons comment se comporte quelqu'un vis-à-vis de l'argent et nous savons si sa foi chrétienne est sincère ou hypocrite. Si lorsqu'il s'agit de son porte-monnaie, il n'agit pas comme les enfants du siècle mais en enfant de Dieu, alors sa foi chrétienne est sincère.

Saint Polycarpe donne comme contre-exemple un certain prêtre qui s'appelait Valens.¹⁰ Lui et son épouse avaient commis une faute grave. Nous ne savons pas, au juste, laquelle, mais on a l'impression, justement, qu'ils s'étaient laissés corrompre par l'argent. Saint Polycarpe s'attriste à propos de ce presbytre et il dit : « Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice ». Cependant, il conseille à la communauté d'être modérée vis-à-vis de Valens et de ne pas le regarder comme un ennemi mais comme un membre souffrant et égaré. Nous voyons que nous devons considérer ceux qui font du mal non pas comme des ennemis mais comme des membres souffrants et égarés de notre propre corps, pour sauver le corps tout entier. Il y a là intransigeance vis-à-vis du mal et amour et douceur à l'égard de ceux qui le commettent, pour lesquels on prie et dont on espère toujours le retour.

Souci pastoral de saint Polycarpe

Comme saint Polycarpe est un bon pasteur, il se préoccupe de toutes les catégories de ses fidèles. Tout d'abord des veuves. Le souci des veuves est une tradition permanente de l'Église. Saint Polycarpe a une belle phrase : il compare les

veuves à l'autel de Dieu.¹¹ En effet, lorsque l'on donne quelque chose à une veuve, c'est comme si on posait de l'argent sur l'autel de Dieu. Ainsi, comme dira Saint Jean Chrysostome plus tard, le sacrement de l'autel ne se distingue pas du sacrement de l'amour. Celui qui adore Dieu devant l'autel du Dieu vivant soutient la veuve. La veuve est sans défense, elle n'a plus le soutien d'un mari et, à l'époque, n'avait pas le soutien d'une Sécurité Sociale mais, aujourd'hui encore, elle a tellement besoin d'être protégée dans sa solitude, dans sa douleur et dans sa faiblesse.

Il s'adresse aussi aux jeunes gens de manière vraiment actuelle : « De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toutes choses, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon, en effet, de retrancher les désirs de ce monde, car "tous les désirs font la guerre à l'esprit"¹² et "ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au Royaume de Dieu"¹³. »¹⁴

C'est pourquoi les jeunes doivent s'abstenir de tout cela. Rappelons-le-leur. Les jeunes qui sont capables, avec énergie et avec force, de se donner tout entiers au service de la bonne cause doivent aussi avoir pour ennemi principal les désirs mauvais, la fornication. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ. Oui, les jeunes doivent faire corps avec les prêtres et les diacres, et les prêtres et les diacres doivent faire corps avec les jeunes.

Saint Polycarpe nous invite à continuer – avec les autres Pères apostoliques – le bon combat de la vie en Christ, dans une foi sans défaillance et un amour sans compromission.

NOTES

1. La route passe à travers l'ancienne Yougoslavie. Dyrrachium correspond à l'actuelle Durrës, en Albanie.
2. 2 Ph 1, 1.
3. Saint Paul avait été le premier à convertir au Christ les Philippiens. (Note du père Cyrille.)
4. 2 Ph 9, 1-2.
5. 1 Jn 2, 22.
6. 2 Ph 7, 1.
7. 2 Ph 12, 2.
8. Déjà saint Polycarpe nous conjure d'invoquer les prières de tous les saints. (Note du père Cyrille.)
9. 2 Ph 4, 1.
10. 2 Ph 11, 1-4.
11. 2 Ph 4, 3.
12. 1 P 2, 11.
13. 1 Cor 6, 9.
14. 2 Ph 5, 3.

ACTES DU MARTYRE DE SAINT POLYCARPE

Saint Polycarpe a subi le martyre soit en l'an 155, soit en l'an 166 (les historiens ne sont pas tout à fait sûrs de la date). Les actes, le récit de ce martyre, ont été écrits dans les quelques semaines ou les quelques mois qui ont suivi l'événement. En effet, au cours du récit qui nous est parvenu, l'auteur nous dit que les chrétiens célébreront avec joie – le mot est au futur – le premier anniversaire de la mort du martyr.

Le récit prend la forme d'une lettre écrite par l'Église de Smyrne à l'Église de Philomelium. Philomelium est une petite ville située à quatre cents kilomètres de Smyrne. Nous apprenons par le texte de la lettre que ce sont les chrétiens de Philomelium qui avaient demandé aux chrétiens de Smyrne un récit de l'événement ; c'est un certain Marcion qui dicte la lettre à un secrétaire dont le texte nous donne également le nom. L'authenticité de cette lettre n'est contestée par personne. Nous possédons donc ici le premier récit de martyre de l'époque post-apostolique dans l'histoire de l'Église, presque immédiatement après l'événement. C'est un texte important, qui illustre la mentalité des chrétiens autour du martyre de leur premier témoin.

Retrouver le sens de l'Église locale

Ce qui est caractéristique, c'est l'introduction de notre lettre : « L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomelium et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu. » Nous reconnaissons la formule employée par saint Clément de Rome, lorsqu'il écrivait une cinquantaine d'années plus tôt à l'Église de Corinthe. Nous voyons donc que le lien d'unité entre les Églises locales était constitué par des lettres que les Églises s'écrivaient les unes aux autres. Il n'y avait pas encore cette organisation, qui se développera petit-à-petit, où les Églises locales se grouperont autour des centres appelés « métropoles », qui seront le centre d'unité de la région. Puis, plus tard, se développera cette organisation plus vaste où le centre d'unité de l'Église sera un patriarcat tel que les patriarcats de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Ceci résultera d'une évolution postérieure, au cours des III^e et IV^e siècles. À l'époque que nous étudions, le seul lien visible d'unité des Églises sont les lettres écrites d'une Église à l'autre et transmises ensuite de la destinataire de la lettre à d'autres Églises.

Certains chercheront à justifier l'organisation ultérieure de l'Église d'un point de vue doctrinal. Telle ne sera pas la position de l'Église orthodoxe : les centres d'unité régionale que seront les métropoles, ou supra-régionale que seront les patriarcats, sont, d'un point de vue orthodoxe, inspirés de considérations pratiques, sans fondement doctrinal. Le seul lien d'unité que nous découvrons depuis le début sera la personne de l'évêque, qui a reçu le sacrement d'ordination, et qui, dès la première génération, comme nous l'avons vu dans les lettres de saint Ignace d'Antioche, se trouve à la tête d'une Église locale.

Mais la conscience de l'unité des Églises est très forte dans l'esprit des chrétiens et ils ont l'ardent désir de l'exprimer, de le communiquer entre eux par lettres. Ces lettres ont un aspect quelque peu anonyme : c'est en général l'Église de tel endroit qui écrit à l'Église de tel autre endroit.

Il serait bon, il serait beau, que nous retrouvions de nos jours cette coutume. Nous avons besoin de retrouver à la fois ce sens aigu de l'identité de l'Église locale et en même temps de communion entre les Églises locales qui expriment la catholicité de l'Église. Unité de communion et non pas unité d'autorité, où l'Église de Rome est une Église locale parmi les autres, la première des Églises locales parmi les autres, celle qui « préside dans l'amour », comme le dit saint Ignace d'Antioche. Et il est peut-être paradoxal que ce soient les orthodoxes qui expriment le désir que l'Église de Rome retrouve son identité : qu'on cesse d'identifier l'Église de Rome avec l'Église catholique dans son ensemble mais que l'on y voie l'Église catholique dans ce lieu local qu'est Rome. Nous souhaitons que l'Église de Rome retrouve son identité d'Église locale et que toutes les Églises puissent la respecter comme la première des Églises. Ce sens de l'Église locale est le fondement même de l'unité de l'Église catholique.

Un martyr joyeux

Pour l'auteur de la lettre et pour les chrétiens de l'époque, le martyr de Polycarpe est un événement joyeux. C'est cela qui est extraordinaire. Il est décrit dans un cadre historique très rigoureux : nous apprenons que c'est Quadratus qui était le proconsul à Smyrne. La persécution ayant commencé, Saint Polycarpe s'attend à être arrêté, il a même une vision où il se voit brûlé par le feu. Mais cependant, il va essayer d'éviter le martyr. Il nous est rappelé qu'un certain Quintus, Phrygien, avait lui recherché le martyr et il s'était présenté lui-même devant le juge. Le résultat fut que, lorsqu'il fut mis face aux bêtes, il prit peur, renia son Christ et prêta serment devant les magistrats en sacrifiant aux idoles. C'est pourquoi, comme le dit l'auteur de notre lettre, « nous ne louons pas ceux qui se présentent eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile. » Le Christ Lui-même ne s'est pas présenté au martyr mais a été arrêté par les autorités.

Par conséquent, saint Polycarpe va se retirer dans une petite villa aux environs de Smyrne pour se cacher, et, de là, il va ensuite se cacher dans une autre villa. Il prend donc ses précautions pour ne pas être livré aux autorités. Mais voilà qu'un jeune esclave, dans cette première villa, cède à la torture et trahit le lieu de la cache de saint Polycarpe. Nous voyons au passage que rien n'a changé dans les méthodes des États totalitaires : c'est par la torture que l'on essaie d'obtenir les aveux et de retrouver ceux que l'on recherche, c'est par la torture que l'on arrivera à arrêter les martyrs et finalement à les mettre à mort.

Donc, les gardes se présentent chez saint Polycarpe. Le vieillard – il a 86 ans – les reçoit avec la plus grande courtoisie et les invite à sa table. La scène est paradoxale : il leur fait servir à manger et à boire. Eux sont certes très surpris par cet accueil qui n'est marqué par aucune peur, mais au contraire par une paix et une joie contenues. Saint Polycarpe fuit le martyr par vertu, non par peur, au fond de

son cœur il le désire – tout comme saint Ignace d'Antioche – mais il sait qu'il y aurait orgueil à le rechercher. Il l'a donc fui, mais il est tout heureux quand vient l'occasion de porter le témoignage suprême à son Maître et Seigneur.

Après le repas, il leur demande l'autorisation de se retirer pendant une heure pour prier et les policiers lui accordent cette autorisation. Il se retire dans la pièce à côté pour prier et on entend la prière qu'il fait à haute voix : on l'entend prier pour tous ceux qu'il connaît, nommément. Ceci est intéressant car on voit ici la puissance de la prière des saints pour toute l'Église et pour chacun. Les orthodoxes pensent que la prière des saints et des martyrs pour leurs frères continue au delà de la mort et nous invoquons leurs prières, prières qu'ils ont faites lorsqu'ils étaient vivants, se présentant en victimes expiatoires, unis au Christ pour leurs frères, priant pour eux avant de mourir et continuant à prier pour eux après leur mort.

Puis, la prière terminée, saint Polycarpe se rend à ses gardes qui vont le mettre sur un âne. Ensuite, une voiture à cheval vient à sa rencontre. Dans la voiture, l'officier lui demande une fois de plus de renier le Christ et, lorsqu'il refuse, on le jette à terre en le bousculant ; il est blessé à la jambe mais cependant il se relève et suit courageusement la voiture à pied, jusqu'au stade où l'attendent le proconsul et la foule.

La foule est avide de sang : il est bizarre de voir l'attrait qu'avait le spectacle de la mise à mort des martyrs. Nous retrouvons, hélas, cet instinct sanguinaire des foules dans les mises à mort de taureaux aujourd'hui, que notre monde soi-disant civilisé continue à tolérer. C'est ce même instinct, qui n'ose plus évidemment se centrer sur la mise à mort d'un homme et qui, par conséquent, se réfugie sur la mise à mort sanglante d'une bête. Les foules demeurent avides de sang et c'est pourquoi saint Polycarpe, tout en acceptant de dialoguer avec le proconsul, en lui disant que les chrétiens respectent les magistrats et les autorités, refusera de dialoguer avec la foule.

Le proconsul lui demande de jurer au nom de César, il refuse. On lui demande de dire : « À bas les athées ». Les athées, aux yeux des païens, étaient les chrétiens qui refusaient de reconnaître les dieux. Ce cri-là, saint Polycarpe acceptera de le faire car lui ne se considère évidemment pas comme athée. Il dit : « À bas les athées », mais il ajoute : « Je suis chrétien », il le proclame et c'est alors que le proconsul insiste pour qu'il renie le Christ. Saint Polycarpe crie alors cette belle réponse : « Il y a plus de quatre-vingts ans que je Le sers et Il ne m'a jamais fait défaut, comment pourrais-je Le blasphémer ? »³

Le proconsul menace alors de le jeter aux bêtes, mais lui dit qu'il n'a pas peur des bêtes. Au contraire, une fois dans l'arène, il va vers elles en essayant même de les attirer, de les provoquer. Le proconsul, voyant que les bêtes ne lui font pas peur, lui dit qu'il le fera brûler. Et la foule crie avec joie : « À mort, le docteur de l'Asie, le père des chrétiens ! » (C'était son double titre.)⁴

Le rayonnement de l'enseignement de saint Polycarpe, le seul contemporain des apôtres encore vivant à l'époque, s'étendait sur toute la province de l'Asie, ce

que nous appelons de nos jours une partie de l'Asie Mineure. Les païens savaient donc qu'il avait cette grande autorité sur tous les chrétiens.

On va chercher le bois pour préparer le bûcher. Le texte nous parle de la force et de la joie de saint Polycarpe : « Polycarpe lui dit : "Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint car tu ignores le feu du jugement à venir réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux. " Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais c'était au contraire le proconsul qui était stupéfait ; il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : "Polycarpe s'est déclaré chrétien." À ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des Juifs établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : "Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer." En disant cela, ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : "Que Polycarpe soit brûlé vif !" Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit d'un ton prophétique aux fidèles qui étaient avec lui : "Je dois être brûlé vif. " »⁵

« Et donc, lorsque le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même. [...] Aussitôt, on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : "Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher."

« On ne le cloua donc pas mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bélier de choix, pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Levant les yeux au ciel, il dit : "Seigneur, Dieu Tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé, Jésus Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes témoins, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité du Saint Esprit. Avec eux, puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme Tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme Tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi, pour toutes choses, je Te loue, je Te bénis, je Te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire, à Toi, avec Lui et l'Esprit Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen." »⁶

Nous voyons dans cette prière à la fois la confession trinitaire, mais en même temps le vocabulaire très primitif : Jésus, appelé comme dans l'épître aux Hébreux, le grand-prêtre éternel et céleste, l'enfant bien-aimé de Dieu le Père.

C'est ici que va se produire le miracle, miracle attesté par le document écrit tout de suite après l'événement : « Les hommes allumèrent le feu, la flamme brilla et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de le voir et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit [il y a là une allusion eucharistique], ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate. »⁷

Nous voyons ce lien entre l'eucharistie et le martyr. L'eucharistie est la célébration du martyr du Christ et les témoins du Christ qui meurent de la mort de martyr vivent en quelque sorte le mystère eucharistique par leur martyr.

« À la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au confector d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. »⁸ Voilà le récit du martyr.

Les chrétiens auraient voulu pouvoir garder le corps de Saint Polycarpe mais les autorités les en empêchèrent :

« Ils nous empêchèrent d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair. Les autorités s'y opposent car elles craignent que les chrétiens n'abandonnent le Crucifié [Jésus] pour se mettre à rendre un culte au martyr. Mais ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés, ni rendre un culte à un autre car Lui, nous L'adorons parce qu'Il est le Fils de Dieu. Quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur Roi et Maître ; puissions-nous aussi être leurs compagnons et leurs condisciples. »⁹

Nous avons donc de l'amour et du respect envers les martyrs, tandis que l'adoration est réservée au seul Seigneur commun : cela sera repris plus tard dans un texte doctrinal du IX^e siècle, au moment de la restauration des saintes icônes, où l'on fera bien la distinction – que l'on continue à faire – entre le respect, la vénération due aux témoins du Christ, et l'adoration due au seul Seigneur commun.

La lettre se termine en disant : « Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin, pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs. » Puissions-nous, nous aussi qui lisons ce récit, glorifier le Seigneur et dire avec la lettre : « À celui qui, par sa grâce et par son don, peut nous introduire tous dans son Royaume éternel, par son Fils unique Jésus Christ, à Lui la gloire, l'honneur, la puissance et la grandeur dans les siècles ! »¹⁰

Que cela soit notre cri, comme celui des compagnons des martyrs d'alors, unis avec eux à travers le temps en une seule Église éternelle !

NOTES

1. M.P. 1, 1.

2. M.P. 4.
3. M.P. 9, 2.
4. M.P. 12, 2.
5. M.P. 12, 1-3.
6. M.P. 13, 2-14, 3.
7. M.P. 15, 1-2.
8. M.P. 16, 1.
9. M.P. 17, 1-3.
10. M.P. 20, 1-2.

SAINT JUSTIN APOLOGIE

Saint Justin était à l'origine un philosophe païen, converti au Christ vers l'an 130. Originaire de Palestine, il s'installe à Rome. Il écrit sa fameuse *Apologie* aux environs de l'an 150 et meurt martyr à Rome entre 156 et 166. Il nous a laissé une description du baptême chrétien et du mystère eucharistique à son époque, qui sont les plus anciennes que nous connaissions.

Continuité entre baptême et eucharistie

En ce qui concerne le baptême, nous remarquons deux éléments : en premier, il souligne l'importance pour celui qui va se faire baptiser de prier et de jeûner avant son baptême afin de demander et d'obtenir le pardon de son passé. Aujourd'hui encore, surtout lorsqu'il s'agit de baptême d'adultes, nous devrions demander aux catéchumènes (ceux qui demandent le baptême) de se préparer par la prière et le jeûne à leur baptême, à leur conversion, à leur nouvelle vie. Qu'il y ait vraiment un changement complet de vie à ce moment-là.

Dans la description que Saint Justin fait du baptême, il y a un deuxième élément intéressant : il nous rappelle que, lorsque le nouveau baptisé sort de l'eau, il fait aussitôt son entrée dans l'assemblée eucharistique. Saint Justin enchaîne la description du baptême et celle du mystère eucharistique, c'est-à-dire qu'il souligne la continuité entre baptême et eucharistie. On ne peut donc pas séparer le baptême de la communion. Dès que l'on est baptisé, on est chrétien à part entière et on entre dans l'assemblée des croyants, dans l'assemblée des communiants. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, nous donnons la communion le jour même aux baptisés, qu'ils soient enfants ou adultes. Dès qu'un enfant a été baptisé et aussitôt après confirmé – les deux sacrements se tiennent et ne sont que deux volets d'une seule célébration – il va tout de suite pouvoir communier. Sinon, pourquoi l'avoir baptisé, si l'on va le priver du Pain de Vie ? Dès qu'il est baptisé, l'enfant entre dans l'assemblée et peut communier.

Se rassembler tous ensemble le dimanche

La description que saint Justin fait de la célébration eucharistique est particulièrement intéressante parce que c'est la plus ancienne que nous possédions. Par saint Justin, nous nous faisons une idée relativement précise de la structure de la divine liturgie à Rome, au milieu du II^e siècle.

Nous voyons que le premier acte de la liturgie est le rassemblement des croyants : « Le jour que l'on appelle le jour du soleil [c'est-à-dire le dimanche] tous, qu'ils habitent les villes ou les campagnes, se rassemblent en un seul lieu. »¹

C'est ce rassemblement qui fait d'eux une assemblée, c'est-à-dire en grec une *ekklesia*, en français une Église. Il y a là un élément essentiel de la divine liturgie : elle est le rassemblement de la communauté en un seul lieu, tous ensemble. C'est pourquoi, dans l'Église orthodoxe, une même communauté, présidée par un même ministre, ne peut célébrer qu'une seule liturgie. On ne peut pas avoir plusieurs messes dans la même église car c'est le rassemblement de tous en un seul lieu, autour d'une seule table, d'un seul autel, autour d'un seul ministre, d'un seul président.

« Et cela se fait le dimanche, le jour du soleil [les anglais ont conservé ce titre latin du dimanche] parce que c'est le premier jour où Dieu, transformant les ténèbres et la matière, a créé le monde et aussi parce que ce fut en ce même jour que Jésus Christ notre Sauveur est ressuscité des morts. »¹

Le dimanche, nous célébrons donc à la fois la création du monde, qui nous est racontée dans le premier livre de la Bible, la Genèse, mais aussi la recréation du monde nouveau par la Résurrection du Christ. Quelles que soient les fatigues de la semaine, quelle que soit la tentation de partir en week-end, le dimanche est d'abord et essentiellement le jour où tous les disciples de Jésus Christ se retrouvent ensemble, au même endroit et à la même heure. Il ne s'agit pas de choisir selon notre commodité une messe matinale ou une messe tardive, il s'agit de se mettre d'accord pour se retrouver ensemble, tous ensemble, au même endroit et à la même heure.

Si nous ne sommes pas ensemble, à ce moment-là ce n'est plus une liturgie eucharistique, une célébration chrétienne. La messe n'est pas un acte individuel, auquel je participe pour ma propre délectation spirituelle, à l'heure qui me convient, c'est le moment où je tiens compte des besoins des autres pour retrouver toutes les frères habitant un même quartier dans le même lieu et à la même heure.

Appliquer la Parole de Dieu aux circonstances du jour

Le deuxième aspect important de l'eucharistie, outre le fait même de se rassembler, va être la lecture de la Bible, de la sainte Écriture : « On lit dans les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes, aussi longtemps que le temps le permet. »¹

Le premier acte du rassemblement eucharistique est donc l'étude des saintes Écritures, aussitôt complétée par l'homélie du président. Saint Justin nous dit : « Quand la lecture est terminée, celui qui préside prend la parole et exhorte à imiter

ces beaux enseignements. »¹ Celui qui préside (c'est-à-dire l'évêque ou, en l'absence de l'évêque, son représentant, le prêtre) commente l'Écriture qui vient d'être lue. L'homélie n'est pas le moment de faire un quelconque discours politique ou un appel pour ramasser des sous pour la paroisse. La fonction de l'évêque est de proclamer la Parole de Dieu, de commenter les textes de l'Écriture qui viennent d'être lus, d'appliquer la Parole de Dieu aux circonstances du jour et du moment. L'évêque n'est pas un être à part, il est un membre de l'assemblée, il est celui qui préside à l'assemblée, c'est sa fonction même.

Après la lecture de l'Écriture et après l'homélie, saint Justin nous dit : « Nous nous levons tous ensemble. »¹ L'attitude normale de la prière était et demeure la station debout. Le chrétien est un homme debout, ce n'est pas un homme couché, c'est un ressuscité, ressuscité par le Christ et avec le Christ.

Les quatre actes du mystère eucharistique

Après donc avoir écouté aussi l'homélie, les fidèles se lèvent pour célébrer le grand mystère. Et ce mystère va se dérouler – nous le voyons très clairement chez saint Justin et c'est la structure même de l'office aujourd'hui – en quatre parties correspondant aux quatre actes du Christ lorsqu'Il institue le mystère. Rappelons-nous qu'Il prit du pain, Il remercia, Il le rompit et Il le donna : prendre, remercier, partager, donner.

Le premier acte – Il prit du pain – est ce que nous appelons dans le langage moderne l'offertoire. Saint Justin va nous préciser comment cela va se faire : « Puis, comme nous l'avons dit plus haut, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau à celui qui préside l'assemblée des frères et il les prend. »¹ Voilà pourquoi, dans une liturgie célébrée par un évêque, aujourd'hui encore, les diacres en procession apportent le pain et le vin qui ont été apportés par les fidèles. C'est l'offrande des fidèles et l'offrande des diacres à l'évêque, qui se tient devant l'autel, devant les portes royales. La fonction propre de l'évêque, la liturgie de l'évêque, ou éventuellement du prêtre, est d'offrir à Dieu les dons qui ont été apportés par les fidèles, ces dons qui représentent toute la création, le pain et le vin. Les fruits de la terre représentent toute la création qui doit être offerte à Dieu pour être transformée en Royaume de Dieu. Voilà le but même de la divine liturgie : transformer la création déchue en Royaume de Dieu et évidemment nous avec elle.

Après avoir pris le pain et le vin qui lui ont été présentés, le président va longuement remercier : « Celui qui préside fait alors des prières et des actions de grâce autant qu'il peut et tout le peuple répond par l'acclamation : Amen. Il rend louange et gloire au Père de l'univers par le nom du Fils et de l'Esprit et fait ensuite une longue eucharistie. » Rappelons-nous qu'eucharistie est un mot grec qui signifie remerciement. C'est la prière qui donne son nom à toute la célébration. On l'appelle parfois le canon de la messe, ou l'anaphore liturgique.

L'évêque va donc remercier Dieu, au nom de l'assemblée qu'il préside, pour la création. Il va remercier Dieu pour toute l'action rédemptrice et salutaire du Fils. Il va remercier Dieu pour l'envoi du Saint Esprit et appeler et invoquer ce Saint

Esprit. Ce remerciement sera trinitaire.

Après ce long remerciement, après cette longue eucharistie, après cette action de grâce et de reconnaissance qui donne son nom à toute la cérémonie, a lieu le partage, la fraction. Saint Justin nous dit très exactement : « On distribue et on partage alors les eucharisties à chacun. » Ce geste de la fraction, qui est prit de l'Évangile (puisqu'il nous est dit dans les Évangiles que le Christ prit, remercia et rompit), est très important parce que c'est un seul pain que le Christ prend pour le fractionner, le rompre et le partager. Cette fraction de l'unique pain symbolise le partage du Pain venu du Ciel, de cet unique Christ qui va être donné à tous. On communiera tous du même pain et du même calice.

Il est significatif que, sur la patène, il y ait un seul pain et que tous les fidèles communient de ce seul pain. On ne va donc pas mettre de côté une réserve eucharistique, une multiplicité de petits pains ou de petites hosties qu'on va distribuer aux fidèles, non, il faut que tous les fidèles mangent du même pain et boivent du même calice.

La fraction est un acte très important : il signifie justement l'unité de tous les fidèles qui vont partager un même pain. De même qu'un chef de famille rompt un seul pain pour le partager entre les membres de sa famille, de même le président de l'assemblée va rompre, va fractionner un seul pain comme l'a fait le Christ, pour ensuite le faire donner à tous les fidèles. Il va invoquer le Saint Esprit sur un seul pain et sur un seul calice pour qu'ensuite ce pain partagé, cette coupe partagée, soient donnés à tous, qui vont donc se retrouver unis dans la communion au seul pain et au seul calice, au seul corps et au seul sang du Christ.

Puis, c'est le quatrième acte : le Christ, nous disent les Évangiles, a donné. C'est la communion, que saint Justin va nous décrire à deux reprises : « Lorsque celui qui préside a terminé l'eucharistie et que tout le peuple a acclamé, ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau eucharistifiés et ils en portent aux absents. »¹

Nous voyons que ce sont les diacres qui distribuent la communion : ceci est important parce que c'est la fonction même du diacre. Le diacre était, comme nous le savons, celui chargé du service des tables. De même que les diacres doivent distribuer le pain quotidien aux veuves et aux orphelins, ils doivent distribuer le Pain venu du Ciel aux fidèles. Ce ne sont ni les laïcs, ni les prêtres, mais les diacres qui doivent donner la communion : ils sont ordonnés pour cela, c'est leur fonction propre. De même que, dans un corps, chaque membre a sa fonction propre et que ces fonctions ne sont pas interchangeables, qu'on ne mange pas avec les pieds, qu'on ne regarde pas avec les oreilles, qu'on ne parle pas avec le nez, de même l'évêque préside et le diacre distribue la communion.

Saint Justin nous dit également qu'après la célébration, les diacres vont porter la communion aux malades qui n'ont pas pu venir à l'assemblée pour que, malgré leur absence nécessaire, ils puissent tout de même participer à l'unité de l'assemblée eucharistique et à la communion du même pain et du même vin.

Saint Justin décrit donc la célébration telle qu'elle a été instituée par le Christ et telle qu'elle doit être célébrée aujourd'hui encore. C'est dans cette continuité, dans cette fidélité à ce qu'a dit et fait le Christ, à ce qu'ont enseigné les apôtres, c'est dans cette fidélité, qu'on appelle la Tradition apostolique, que réside l'orthodoxie.

Saint Justin nous en explique le sens dans un texte très important : « Nous appelons cet aliment eucharistie. Personne ne peut y prendre part s'il n'a reçu le bain qui remet les péchés et qui régénère et s'il ne vit selon la doctrine du Christ. Si nous avons reçu le bain qui pardonne et qui régénère, il faut aussi vivre en conformité avec ce baptême, vivre selon la doctrine du Christ, car nous ne prenons pas cet aliment comme du pain et du vin ordinaires. »² Puis, cette phrase essentielle : « De même que par la parole de Dieu, Jésus Christ s'est incarné, qu'Il a pris chair et sang pour notre salut, de même aussi cette nourriture qui est devenue eucharistie par la prière de la parole du Christ et qui nourrit et s'assimile à notre chair et à notre sang, de même cette eucharistie est la chair et le sang de Jésus incarné. Telle est la doctrine que nous avons reçue. Les apôtres en effet dans leurs mémoires qu'on appelle Évangiles nous rapportent que Jésus leur fit cette recommandation : après avoir pris du pain, Il rendit grâce et dit : "Faites ceci en mémoire de moi, ceci est mon corps", de même après avoir pris la coupe, Il rendit grâce et dit : "Ceci est mon sang" et c'est à eux seuls qu'Il les donna. »

Saint Justin fait donc un parallèle entre l'Incarnation du Verbe – la Parole de Dieu, Jésus Christ, qui s'est incarnée – et l'eucharistie, la chair et le sang de Jésus incarné. C'est le même Verbe, c'est la même Parole incarnée dans la chair du Christ, qui s'incarne par l'opération du même Saint Esprit dans le pain et le vin de l'eucharistie. L'eucharistie, en quelque sorte, prolonge, actualise pour nous aujourd'hui l'entrée dans notre chair du Fils de Dieu, de sorte qu'en recevant la communion du pain et du vin, du corps et du sang du Christ, nous devenions le lieu de l'Incarnation, nous devenions le corps du Christ, nous devenions l'Église.

NOTES

1. A. 67.

2. A. 66.